CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus Poschner (direction)

Dans la cité helvétique au bord du Rhin, le *Basel Sinfonieorchester* s'est lancé dans un marathon des *Symphonies* de Gustav Mahler lancé la dernière saison. Pour l'étape du 2 septembre, le *maestro* Markus Poschner a dirigé la plus célèbre d'entre elles, la *5ème* ! Une soirée *stürmisch* (orageuse), où les murs du *Stadtcasino* ont tremblé, avant que le public ne retienne son souffle durant le célèbre «*Adagietto*» (4ème mouvement). La série se poursuit fin février, avec la *Symphonie n°1 «Titan»*, toujours à Bâle, et l'ensemble sera gravé et diffusé sur la Radio-Télévision Suisse (RTS et SRF).

Ambiance de grand soir à Bâle, ce 2 septembre. Beaucoup de monde en salle et sur scène, dans le *Stadtcasino* qui a notamment accueilli en 1897 le premier congrès sioniste mondial, présidé par Theodor Herzl. Hasard ou non, le compositeur à l'honneur ce soir-là, **Gustav Mahler**, a énormément souffert de l'antisémitisme à Vienne, au point de lui coûter sa place à la tête de la *Hofoper*, en 1907. Dans ce

bâtiment *belle époque*, le public – venu en nombre – profite des généreux foyers réalisés par le duo d'architectes stars Herzog & De Meuron, inauguré en 2020, dont les velours et damas rouges réalisés en France s'inspirent des loges de l'*Opéra Garnier.*

Place à la musique. Sur scène, le trompettiste *solo* **Huw Morgan** lance, seul, éclatant, avec une insolente maîtrise les premières notes de cette symphonie monstre. Il faut souligner les nerfs d'acier du musicien. La première tempête orchestrale passée, les cordes instillent leurs traits gracieux dans la salle, les huit contrebasses trônant au fond. Le mouvement se termine avec le thème initial, chuchoté, frappé d'un coup sec des cordes pincées. « *Zigarette* » a tonné Leonard Bernstein pour annoncer la pause, dans un fameux enregistrement de répétitions avec les *Wiener Philharmoniker.* On doit au *maestro* d'avoir remis Mahler sur le devant de la scène dans les années 70.

« *Orageux, avec véhémence* », tel est l'esprit voulu par le compositeur dans le deuxième mouvement, où les bois répondent aux violoncelles et alto, dont on pourrait regretter une carence de *vibrato*. La fin contraste en douceur, avec un dialogue entre la flûte traversière (**Julia Morgan**) et le violon solo (**Axel Schacher**). Les cors attaquent brillamment le *Scherzo* à trois temps, les cordes se cherchent et se taquinent avec espièglerie avant d'offrir des pages déchirantes dans la complainte du cor solo **Alessandro Viotti**, un peu fébrile peut-être parce, s'agissant de sa première avec l'orchestre bâlois.



Le mouvement terminé en apothéose de cuivres et percussions, le chef **Markus Poschner** instille une respiration de presque deux minutes, avant d'entamer dans un infinitésimal *pianissimo* l'*Adagietto*, devenu *superstar* dans *La Mort à Venise*, de Visconti, d'après le roman de Thomas Mann, entre passion déplacée et lagune empestée. Le public retient son souffle, les cordes règnent, déroulant leurs lignes méditatives, intérieures, profondes, les larmes coulent sur plusieurs visages. Le *vibrato* est à plein, les altos se font doux-amer, la harpe convoque l'aube, les violons sont des trésors d'expressivité. La salle atteint un niveau de communion intense mais pudique, on est en terres protestantes. Le mouvement terminé, on sent le public sonné, qui a besoin de retrouver ses esprits.

Le cor solo reprend la main, initiant le « *Rondo finale* », suivi notamment du hautbois (**Marc Lachat**). Alternant phases

dansantes, rythmiques, le mouvement inclut plusieurs clins d'œil à *l'Adagietto*. Mahler se joue du public, proposant un *crescendo* qui retombe comme un soufflé raté. Avec d'amples coups d'archet, les cordes luttent face aux cuivres et percussions. L'orchestre et le chef dialoguent, se cherchent, avec une forte cohérence mais de manière détendue, après plus d'une heure et demie de concert. À la ligne d'arrivée, le public en nombre applaudit debout cette performance.

CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus Poschner (direction). Crédit photo © Bettina Matthiessen

---

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz),

le 10 juillet 2025 MAHLER : 2ème Symphonie dite « Résurrection ». Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (direction).

A seulement 24 ans, le chef finlandais Tarmo Peltokoski vient de prendre ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et se produit pour la première fois au Festival Radio France Occitanie Montpellier, à la tête de sa formidable phalange. Et c'est rien moins que la monumentale et sublime *Deuxième Symphonie* (dite « *Résurrection* ») de Gustav Mahler (qu'il a dirigée sans partition !) que le jeune chef a interprété dans la seconde plus grande ville de la Région Occitanie, ce véritable Everest symphonique (également notre symphonie préférée !).

La soirée débute cependant par une exécution de l'ouverture de *Tristan und Isolde* de **Richard Wagner**, dont les trois derniers accords sont aussitôt suivis, sans temps de pause ou respiration aucune (pour mieux en accentuer la filiation ?…), par le fameux *Totenfeier* et sa déflagration d'un pupitre de violoncelles incisif et vigoureux : c'est bien une vision spectaculaire et sombre de cette œuvre que s'attachera à

dessiner la baguette du fringant et passionné jeune chef (qui vient également d'être nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hong-Kong qu'il dirigera à partir de septembre 2026). On se délecte aussi, dans l'*Allegro Maestoso*, des admirables *pizzicati* qui absorbent l'écoute. Dans l'*Andante moderato*, c'est la finesse des cordes, toutes en volupté, qui capte aussitôt l'attention. **Tarmo Peltokoski** fait ensuite ressortir dans le *Scherzo* tout le grinçant contenu dans ce mouvement, et dont se souviendra plus tard Chostakovitch… Mais il se distingue avant tout par une aisance incroyable, entre puissance et souplesse, le corps entièrement donné à la musique (qu'il torsionne en avant ou en arrière, se désarticulant presque quand il s'agit de déclencher un *fortissimo* !), doublée d'une battue virtuose, et surtout un charisme naturel qui fait que nul ne peut détacher ses yeux du podium, pas plus les musiciens que le public.

Dans l'*Urlicht*, nous découvrons la superbe contralto allemande l'héraultaise **Marianne Crebassa** qui apporte à cette partie une humanité confondante, tranchant radicalement avec les trois premiers mouvements. Elle délivre un chant très pudique d'une voix intense et blessée. Le chef s'engage alors dans un final étiré et néanmoins terrifiant. La lente montée vers le *Wild herausfahrendest*, impeccablement traitée, fait courir le frisson derrière l'échine, avant que la soprano étasunienne **Rachel Willis-Sorensen** ne prenne le relais dans le long finale où le magnifique chœur basque **Orfeon Donostiarra** ne murmurent (comme il se doit…) le *Mit flügeln*. Ils délivrent ensuite "*con tutta la forza*" un *Bereite dich zu leben* ("*Prépare-toi à vivre*" !) vibrant d'émotion – qui emporte tout sur son passage, et notamment l'adhésion enthousiaste du public qui se rend bien compte qu'il vient de vivre un moment historique, et applaudit – debout et à tout rompre – pendant de longues minutes !…

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 10 juillet 2025 MAHLER : 2ème Symphonie dite « Résurrection ». Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) Romai Alcaraz

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 30 janvier 2024. SCHUBERT / MAHLER. Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Alors que l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon s'apprête, en février, à fêter son 50ème anniversaire – en même temps que les 150 ans de Maurice Ravel et les 100 ans de Pierre Boulez et de Luciano Berio, auxquels trois concerts leur seront dédiés ce même mois -, c'est pour l'heure Schubert et Mahler qui sont célébrés, à travers

deux ouvrages emblématiques de leur auteur, la *Symphonie Inachevée* et *Le Chant de la terre*.

Le programme débute donc avec la fameuse *Symphonie N°8* dite "*inachevée*" de **Franz Schubert**, dans laquelle le chant des contrebasses et des violoncelles retient positivement l'attention, tandis que le hautbois et la clarinette s'épanouissent dans un fondu de grande beauté. Bien qu'on aurait souhaité plus de tension encore dans le premier mouvement, la direction de **Nikolaj Szeps-Znaider** s'avère efficace, et il fait en sorte que la fin du deuxième mouvement laisse l'auditeur dans l'indéfini, l'incomplet, l'éternel…

Après cette courte première partie, le directeur musical de la phalange lyonnaise déchaîne les éléments du "*Chant de la Terre*" de **Gustav Mahler**, une œuvre écrite en 1908 mais qui ne sera créée par l'ami Bruno Walter qu'après la disparition du compositeur. Cette œuvre sombre est notamment le reflet de la période noire que traverse Mahler car au décès de sa fille s'ajoutent des problèmes cardiaques tout juste diagnostiqués et son congé récemment donné de la direction de l'Opéra de Vienne (1907). Elaboré à partir de sept poèmes chinois du VIIe au IXe siècles de notre ère découverts dans le recueil *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, *Le Chant de la terre* est une véritable symphonie de *Lieder* pour alto, ténor et orchestre où Mahler évoque la condition humaine oscillant entre héroïsme et intimité : l'extase et le désespoir, la solitude et la nature, la jeunesse et la beauté, le printemps et enfin l'adieu à l'ami qui s'achève dans un murmure sur le mot "*Ewig*" ("*Pour l'éternité*") répété sept fois…

Entouré du ténor néo-zélandais **Simon O' Neil** (accouru de Paris le matin même suite à la défection de son collègue Stuart

Skelton…) et la contralto allemande **Wiebke Lehmkuhl**, le directeur musical de la phalange lyonnaise nous donne à entendre une interprétation chargée d'émotion et, en mahlérien convaincu, conduit ses troupes avec toute l'énergie, le dynamisme et l'élan que requiert la partition, avec également le sentiment d'accéder à l'inexprimable. Les solistes ne sont pas en reste dans cette réussite qui joue avec les sens : O'neil possède une santé vocale éblouissante, avec une voix claire mais puissamment projetée, tandis que Lehmkul se montre capable d'apprivoiser un chant luxuriant et généreux accoutumé à Wagner et Strauss, pour atteindre une *mezza voce* qu'elle conduit peu à peu aux limites du silence pour atteindre cette dimension d'éternité dans "*L'Adieu*" conclusif que Mahler, pourtant chef d'orchestre hors pair, pensait impossible à diriger. Les longues secondes de silence qui suivent les derniers accords en disent long sur l'émotion qui étreint alors la gorge des auditeurs, mais c'est pour mieux laisser éclater la joie ensuite, et les rappels s'enchaînent les uns après les autres.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 30 janvier 2024. SCHUBERT / MAHLER. Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Hartmut Haenchen dirige « *Le Chant de la Terre* » de Mahler au Festival de Saint-Denis

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 31 mai 2024. BEETHOVEN / MAHLER. Orchestre National Montpellier Occitanie / Alexandre Tharaud (piano) / Michael Schonwandt (direction).

Dans un **Opéra Berlioz** plein à ras bords, le dernier concert symphonique de **l'Orchestre National Montpellier Occitanie** ne serait-il pas le meilleur de **la saison 23/24** ? Avec le retour du chef d'orchestre **Michael Schønwandt** et la puissance de jeu du pianiste **Alexandre Tharaud**, la musique classique est bien notre « patrimoine public » : une expression maniée par le porte-parole des musiciens, en préambule au concert, afin de dénoncer les coupes budgétaires du ministère de la Culture.

Plénitude beethovenienne avec Alexandre Tharaud



Quel brio associer au ***3ème Concerto*** *opus 37* de **Ludwig van Beethoven** ? C'est à quoi s'emploient en connivence Alexandre Tharaud et l'Orchestre National de Montpellier sous la baguette de M. Schønwandt. La large introduction orchestrale dynamise déjà l'*Allegro con brio* en instaurant la plénitude sonore et le rebond caractéristique du génial symphoniste, amplifié des timbales jusqu'aux autres pupitres. Dans ses pas, le pianiste aborde son entrée *via* le toucher percutant du thème incisif, puis change de cap pour faire chanter le tendre phrasé du second thème. La *Cadenza* virtuose s'en souviendra. Au fil du *Largo*, son dialogue chambriste avec les vents de l'orchestre (flûte, basson, cor) ménage une plage belcantiste de belle tenue. *A contrario*, la plénitude devient fougueuse dans les épisodes du *Rondo* conclusif. L'inventivité et la virtuosité du pianiste s'immiscent dans les accentuations que Beethoven, fin rythmicien, sème au cours d'une danse faussement simple. Après les acclamations de l'auditoire, nous sommes moins séduits par le *bis* du pianiste, froide

transcription de la *Sicilienne* de la *Sonate BWV 1031* de **J. S. Bach**.

Alchimie sonore de Mahler sous la direction de Michael Schønwandt

En ce mois de mai où tout bourgeonne, la ***4ème Symphonie*** de Gustav Mahler (1901) déploie ses quatre mouvements comme autant de ramifications du vivant. Irrigué par les thèmes clairement profilés, le frémissement pastoral de la vie envahit le 1er mouvement « *Bedächtig, nicht eilen* » (*Réfléchi, sans se précipiter*). Le chef conduit en effet la mobilité *giocoso* des *tempi* par le truchement d'excellents pupitres de l'orchestre montpelliérain, notamment des bois et du cor *solo*. Au cours des mouvements suivants, le sarcastique et le populaire (violon solo), le sublime chant de violoncelles (*Poco Adagio*) animent le parcours. En combinant l'alchimie des timbres, mais aussi celle des nuances différenciées par pupitre, l'expressivité mahlérienne se dévoile. Cette hypersensibiliité culmine lors de l'éclat *fortissimo* du *tutti* ; quelle ardeur chez les musiciens réunis autour de leur ancien directeur musical ! Si la ductilité et l'aigu angélique de la soprano **Cyrielle Ndjiki** sont appropriés au *Lied* de l'*Himmlische Leben* (*La Vie céleste*, tirée du *Cor merveilleux de l'enfant*), sa conduite de phrases manque de direction. Néanmoins, ce final extatique, d'une innocence sans équivalent, emballe le public enthousiaste de l'Opéra Berlioz.

« Dodo Tharaud » en prime !

En troisième mi-temps du concert, aux alentours de 23 heures, le public peut accéder au « *Dodo Tharaud* » pour la modique somme de 10 euros. Ce nouveau concept consiste en une sorte de sérénade nocturne *a mezza voce*, initiée par les propos

apaisants et thérapeutiques du pianiste à ses auditeurs allongés dans la pénombre de l'arrière-scène (Opéra Berlioz). Elle associe la détente corporelle et psychique de l'auditoire à une sélection de pièces interprétées par six complices – soit des musiciens du concert symphonique, réunis autour du soliste et du chef d'orchestre. Tissant une voûte étoilée, la *1ère Gnossienne* d'**Erik Satie** s'étire jusqu'aux pas félins d'une clarinette basse, *Molto tranquilo* (*3 Pièces* d'**Igor Stravinsky**), puis vers les chuchotements de *Summertime* ou de la **Habanera** de **Kurt Weill** (*Youkali*). Le conte de la *Belle au bois dormant* (*Ma mère l'Oye* de **Maurice Ravel**) enjambe ces fragments jusqu'aux *Tränen translucides* de **J. Widmann** (violon, clarinette et piano). En interlude, la lecture de poèmes en danois (**Emil Aarestrup, Tove Ditlevsen, Inger Christensen**) embarque le dormeur éveillé vers des horizons chimériques qui se diluent dans la chanson de Barbara, « *Septembre* ». Sans applaudissements (proscrits), les musiciens s'éclipsent à pas de velours. Auditrices et auditeurs s'ébrouent, captivés et même capturés par cette déambulation poétique aux portes de la nuit.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 31 mai 2024. BEETHOVEN / MAHLER. Orchestre National Montpellier Occitanie / Alexandre Tharaud (piano) / Michael Schonwandt (direction). Photos (c) Marc Ginot.

VIDEO : Alexandre Tharaud interprète « *Les Barricades mystérieuses* » de François Couperin

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 19 au 25 avril 2024). G. MALHER / J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

Créée en 2015 à l'Opéra national de Paris, la pièce chorégraphique de John Neumeier "*Le Chant de la terre*" (sur la musique de Gustav Mahler) est reprise au Théâtre du Capitole de Toulouse pour six représentations, dans une version chambriste (orchestrée par Schoenberg) tout à fait adaptée à la fosse capitoline. Les six magnifiques poèmes – tous ré-adaptés d'écrivains de la période Tang (VIIIème siècle après J.C) – émaillent une

partition qui exprime l’envie du compositeur viennois de retrouver du goût pour la vie alors que la mort approche, et qui se conclut par le mot “*Ewig*” (“*Pour l’éternité*”), répété 7 fois.



La traduction scénique de l’ouvrage mahlérien est très lisible. Un immense disque surplombe l’arrière-scène, évoquant notre terre et son halo bleutée, qui change de couleur selon les humeurs changeantes, gaies ou triste, de la partition. Un jeune homme, P**hilippe Solano**, se souvient de son meilleur ami d’enfance, incarné par **Kleber Rebello**, leur joyeuse amitié, avant d’en être éloigné par la rencontre avec une femme (**Nina Queiroz**), et enrer dans une vie de couple “standard”, à l’instar d’autres couples qui font alors leur apparition sur scène. Le second reste lui en retrait, mais réapparaît à de nombreuses reprises, comme la réminiscence de cette amitié

passée.

Une cérémonie orientalisante se produit en arrière-plan, sur les tons rouges/orangés d'un soleil couchant, et la simplicité de ce cérémonial se retrouve dans la chorégraphie de John Neumeier. Un certain formalisme dans les rapports entre les êtres, une fluidité qui exclut toute tension, un refus drastique de la culture occidentale qui est cependant évoquée quand les hommes apparaissent en *jeans*. Le groupe de danseurs masculins est superbe à regarder, bien que rien ne surprenne, et les pas dans les duos masculin-féminin et masculin-masculin créent des rapports frôlant plein de non-dits.

Pour souligner la théâtralité, et donner plus de profondeur encore à la musique, Neumeier instille des silences entre les différents *Lieder*. Les danseurs les meublent par des marches ou des danses solennelles qui créent des cérémonies ô combien mystérieuses. La partition est pourtant chantée avec une sensibilité ô combien touchante par la mezzo française **Anaïk Morel** et un santé revigorante par le ténor espagnol **Airam Hernandez**, l'un des chanteurs-chouchous de la maison occitane. Toute en transparence, avec sa dizaine de musiciens, la phalange toulousaine se pare d'une poésie prenante, grâce à la battue aussi précise que souple du chef français **Nicolas André**. Attentif et ému, le public attend de longues secondes avant de briser le lourd silence que les bouleversant "*Ewig*" égrenés par la mezzo lui impose…

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 19 au 25 avril 2024). G. MALHER / J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

VIDEO : Trailer du « Chant de la Terre » par John Neumeier au

CRITIQUE, festival. MONACO, 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Auditorium Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).



C’est sur deux concerts d’exception que s’est clôturé la **40ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo**, dirigé depuis trois ans par le compositeur français **Bruno Mantovani**. Pour cette troisième année, il s’explique : *“Après l’Arménie et les États-Unis, et face la crise climatique et au renouveau d’une forme d’écologie extrêmement concrète, j’ai également voulu rendre hommage au monde tout entier et ai pensé que le moment était venu de voir comment les musiciens et les artistes se positionnent par rapport à ces questions”.* Et c’est le “***Chant de la Terre***” (*Das Lied von der Erde*) de **Gustav Mahler** qui a été retenu comme axe de sa 3ème programmation. Et après la création d’un “nouveau” *Chant de la Terre* composé par Laurent Cuniot (que nous avons entendu/vu quelques jours après sa création monégasque, à l’Opéra de Massy), et la version (chambriste) avec piano de Reinbert de Leeuw (2019) du chef d’oeuvre de compositeur autrichien, c’est bien logiquement “la version originale” qui était mise à l’affiche pour le WE de clôture de la manifestation monégasque, à l’**Auditorium Rainier III**, siège de l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, bien évidemment dirigé par son directeur musical **Kazuki Yamada**, et avec comme solistes rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** et **Pene Pati** !

Elaboré à partir de sept poèmes chinois du VIIe au IXe siècles de notre ère découverts dans le recueil *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, *Le Chant de la terre* est une véritable symphonie de *Lieder* pour alto, ténor et orchestre – où Mahler évoque la condition humaine oscillant entre héroïsme et intimité : l’extase et le désespoir, la solitude et la nature, la jeunesse et la beauté, le printemps et enfin l’adieu à l’ami qui s’achève dans un murmure sur le mot “*Ewig*” (“Pour l’éternité”) répété sept fois…



Entouré de ces deux chanteurs d'exception que sont Lemieux et Pati, que l'on ne présente plus, **Kazuki Yamada** nous donne à entendre une interprétation chargée d'émotion et, en mahlérien convaincu, conduit ses troupes avec toute l'énergie, le dynamisme et l'élan que requiert la partition, avec également le sentiment d'accéder à l'inexprimable. Les solistes ne sont pas en reste dans cette réussite qui joue avec les sens : le ténor samoan possède une santé vocale éblouissante, avec une voix claire mais puissamment projetée, et un des plus beau timbre de ténor du moment, tandis que "la" Lemieux se montre capable d'apprivoiser un chant luxuriant et généreux accoutumé à Wagner, Verdi et Strauss, pour atteindre une *mezza voce* qu'elle conduit peu à peu aux limites du silence pour atteindre cette dimension d'éternité dans "*L'Adieu*" (*der Abschied*) conclusif que Mahler, pourtant chef d'orchestre hors pair, pensait impossible à diriger. Les longues secondes de silence qui suivent les derniers accords en disent long sur l'émotion qui étreint alors la gorge des auditeurs monégasques, mais c'est pour mieux laisser éclater la joie ensuite, et les rappels s'enchaînent ensuite les uns après les autres !

Mentionnons, en première partie, une exécution de la rare et très belle ***Musique pour violon et orchestre***, op.4 du compositeur allemand **Rudi Stephan** (1887-1915). **David Lefèvre**, violon solo supersoliste de l'OMPC (depuis 1999 !) offre – de cet ouvrage qui possède vraiment un éclat et un souffle cinématographique – une lecture profonde et radieuse grâce à un jeu d'une irréprochable justesse d'expression. De son côté, Kazuki Yamada tire beaucoup, mais sans en rajouter, de l'orchestration pleine et colorée de cette œuvre particulièrement généreuse, qui mériterait de figurer plus

souvent à l’affiche des salles de concert.

CRITIQUE, festival. 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Salle Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Hartmunt Haenchen dirige “*Le Chant de la Terre*” de Mahler au Festival de Saint-Denis

---

TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse. Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses

Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne…). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » :

« ***mon cœur est paisible et il attend son heure … (…) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig…*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet
Chorégraphie : **John Neumeier**
Théâtre du Capitole de Toulouse
6 représentations
ven 19 avril 2024, 20h
sam 20 avril 2024, 20h
dim 21 avril 2024, 15h
mardi 23 avril 2024, 20h
mer 24 avril 2024, 20h
jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de

Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig… Ewig…* » : « *Pour toujours… Pour toujours…* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse – Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier – Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d'Arnold Schönberg et Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l'Opéra national du Capitole
Musiciens de l'Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l'Opéra national de Paris

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 1er octobre 2023. MAHLER / TCHAIKOVSKY. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction).

Tout juste une semaine après une fabuleuse exécution de la monumentale Deuxième Symphonie de Mahler (dirigée par Kazuki Yamada), l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** brille à nouveau de 1000 feux, mais sous la battue de **Nathalie Stutzmann** cette fois. En quelques années, la célèbre contralto française est devenue l'une des baguettes les plus recherchées au monde, tant dans le domaine lyrique (elle vient de diriger au prestigieux Festival de Bayreuth cet été !) que symphonique (elle est directrice musicale des deux grandes formations américaines que sont les Orchestres Symphoniques de Philadelphie et d'Atlanta !). Elle est accompagnée ce soir par le non moins célèbre baryton allemand **Matthias Goerne**, à qui sont dévolus – en première partie de concert – quelques-un des plus beaux *Lieder* du vaste cycle que constitue "*Des Knaben Wunderhorn*" ("'*Le Cor merveilleux de l'enfant*") de **Gustav Mahler.**



Manifestement inspirés par l’ouvrage mahlérien, chanteur et cheffe distillent une atmosphère dépouillée mais ample, façonnent un climat délicat, évocateur et affirmé à la fois, élaborent de formidables ombres et saveurs toutes mahlériennes, entretiennent avec ferveur et précision tant de sentiments et situations abordées avec douceur ou fermeté par les textes eux-mêmes – ainsi que par un **Matthias Goerne** en état de grâce. A la fois héroïque, lyrique ou fantasque, le baryton s’adapte avec ductilité aux changements imposés par chacun des textes retenus, tandis que l’OPMC s’impose en brodant sa splendide partie orchestrale, totalement indispensable à l’établissement de la magie Mahler. Du monde de la frivolité à celui de la mort, de la comptine à la légende, du drame au comique, tant le soliste que la cheffe suggèrent à merveille chaque situation avec un profond dépouillement et un tempérament mémorable. Le public monégasque fait un triomphe légitime à ces deux immenses artistes.

En seconde partie de concert, place à la finalement assez rare *Quatrième Symphonie* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, généralement délaissée au profit des plus célèbres "*Pathétique*" ou *5ème*. Irréprochable de bout en bout, la phalange monégasque est un allié de choix dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, sous la battue de **Nathalie Stutzmann**, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures (notamment slaves). Ouvert par la fanfare de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de péril et d'accablement. La cheffe utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace sourde, sans sacrifier la clarté du discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* apporte un moment plus apaisé et insouciant, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* assez lent où se distinguent plus particulièrement hautbois et bassons. Célèbre et très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, particulièrement jouissive, entretenue par des *pizzicati* possédant tout le tranchant ici requis, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, parvient avec beaucoup d'à-propos à entretenir un climat d'inquiétude – avant la cavalcade finale, ardente et enflammée, ponctuée par les sonneries du destin…

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 1er octobre 2023. MAHLER : *Des Knaben Wunderhorn*. TCHAIKOVSKY : *Quatrième Symphonie*. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction). Photos © Jean-Louis Neveu & Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Nathalie Stutzmann dirige la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovsky (Bucarest, 2018).

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimadi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 (dite “Résurrection”). Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).

Le concert d’ouverture de la saison 23/24 de l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** faisait figure d’événement à plus d’un titre. D’une part, parce que la ***Deuxième Symphonie*** de **Gustav Mahler** est un monument dans la littérature symphonique, véritable pierre de touche pour toute formation symphonique, et parce qu’une partie de la famille Princière était présente dans sa loge privée au sein de l’immense **Salle des Princes** du **Grimaldi Forum**. Et le concert a répondu à toutes les attentes, se clôturant par une interminable *standing ovation* dès la fin des dernières mesures, ou plus exactement après un louable silence tant l’émotion était à son comble. Mais il faut bien dire que sur le papier tout s’annonçait sous les meilleurs auspices avec un Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo qui suscite toujours autant

l’enthousiasme, de même que son chef **Kazuki Yamada**, les deux étant rejoints ici par le formidable **CBSO Chorus** (préparé par Simon Halsey) et un duo de solistes de haut vol (la soprano néo-zélandaise **Eleanor Lyons** et la mezzo écossaise **Catriona Morison**).



Finesse et excellence instrumentales, cohérence interprétative et beauté lyrique sont les premiers mots qui viennent à l’esprit pour décrire cette lumineuse lecture de la Résurrection par maestro Yamada, toute en intériorité et en pudeur, dont l’émotion se construira patiemment. Et il y a quelque chose de Seiji Ozawa dans la gestique de son jeune compatriote : une attention inouïe portée aux musiciens et aux nuances, une vraie passion pour la partition comme pour la ligne de chant, une délicatesse et une retenue qui rendent les moments d’embrasement plus incandescents encore. Il faut

pourtant apprivoiser une telle approche dans Mahler : le début du *Totenfeier* fait d'emblée grande impression, avec ses violoncelles tranchants. On admire, dans ce premier mouvement, tout autant la beauté du son que la patience de la construction, le geste sûr de **Kazuki Yamada**, d'une étonnante richesse : une abondance de détails découle de ce travail d'orfèvre qui amène lumière et clarté à cette symphonie appréhendée, de manière générale, sous un angle plus spectaculaire et sombre.

La même concentration permet à l'*Andante moderato* d'être effectivement *Sehr gemächlich* : on reste estomaqué par la finesse des cordes, et leur incroyable volupté, notamment dans la redoutable partie en *pizzicati*. La touchante simplicité de ce morceau – rendue possible par l'extrême professionnalisme des musiciens – s'avère particulièrement émouvant. Mais le japonais se montre tout aussi à son aise dans la pulsation du *Scherzo*, dont il fait tranquillement ressortir tout le côté grinçant. Puis, c'est toute l'humanité de l'*Urlicht* qui prend à la gorge l'audience, grâce à la voix intense et blessée de **Catriona Morison** notamment. Cette humanité, on la trouve également dans la partie chorale du dernier mouvement – et d'abord dans la voix lumineuse d'**Eleanor Lyons** -, mais aussi dans le frémissement de la flûte comme dans le frisson des trombones – au terme de la lente montée vers le *Wild herausfahrend*. Quant au près des 100 choristes de Birmingham, transcendés par l'événement, vibrants d'émotion dans le *Bereite dich zu leben* ! (« *Prépare-toi à vivre !* »), engagés comme jamais dans le *climax* final, ils dissipent tout doute quant au niveau d'excellence de cette soirée d'anthologie !

Mais n'oublions pas d'évoquer la première partie de soirée qui a permis au public monégasque de découvrir (ou redécouvrir… l'œuvre ayant été créée dans la Principauté il y a 59 ans !) et d'apprécier l'ampleur et l'opulence mystique de la ***Sinfonia Sacra*** d'**Andrzej Panufnik**, qui débute par un appel des

trompettes dispersées aux quatre coins de l'orchestre, à l'instar de *L'Orfeo* de Monterverdi. Une entrée "en fanfare" qui cède rapidement la place à l'élégie éthérée des cordes. **Kazuki Yamada** conduit avec précision les multiples ricochets rythmiques distribués sur tout l'orchestre, dans les deux mouvements de cette courte symphonie. La musique de Panufnik nous empoigne dans son élan tentaculaire, jusque dans l'exaltation du *crescendo* final !

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimadi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 dite "Résurrection". Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos © Manuel Vitali & Emma Dantec.

VIDEO : Claudio Abbado dirige la *Deuxième Symphonie* de Mahler au Festival de Lucerne

---

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : La nouvelle saison 2020 2021 / cd 7ème de Mahler



L'ON LILLE Orchestre National de Lille a lancé sa nouvelle saison 2020 2021 : présentation des thématiques, des temps forts ; présence des femmes cheffes d'orchestre ; la résidence

d’artistes… Présentation du nouveau cd des musiciens de l’Orchestre et de son directeur musical Alexandre Bloch : **la 7è Symphonie de Mahler** (1 cd Alpha) qui prolonge le formidable cycle des symphonies de Mahler, réalisé en 2019 – Reportage exclusif PARTIE 2 / 2 © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique)…

VOIR aussi notre REPORTAGE vidéo : Saison 2020 2021, L’Orchestre National de Lille, l’orchestre à l’épreuve de la pandémie ? Comment l’Orchestre a t il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s’adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l’Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l’Orchestre National de Lille : ici